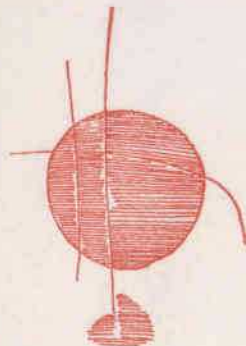


Paris, le 15 janvier 1971



RM/NB - 1336

Mademoiselle Maria de Lourdes PINTASILGO
Al. Santo Antonio dos Capuchos

4 - 5° LISBONNE

Chère Amie,

Merci de vos vœux et pardonnez-moi d'y répondre si tard. Je le fais néanmoins très sincèrement.

Vous savez que nous serions heureux de vous revoir et de connaître un peu plus clairement le jugement que vous portez sur notre travail et les conclusions que vous tirez de votre propre travail actuel. La position que nous avons est une position assez critique, mais il faut entendre que cette critique s'adresse également à notre propre recherche. Il y a des moments où nous nous sentons pris dans l'alternative suivante : déscerner le chemin qu'il faudrait prendre pour résoudre à long terme les difficultés auxquelles chacun se heurte ; constater qu'à court terme, ce n'est pas du tout ce chemin que l'on prend. S'il fallait dire les choses très sommairement, nous en venons à craindre qu'une sorte de recolonisation du monde ne soit en train d'être faite par une société industrielle d'Est et d'Ouest qui cherche ainsi une échappatoire à ses difficultés intérieures. Elle ne la trouvera sûrement pas dans cette direction et je doute qu'elle puisse apporter beaucoup à ceux qu'elle essaye une nouvelle fois d'assimiler. Mais nous pouvons, je l'espère, reparler de tout cela. Vous me parlez de votre pays. Je n'ai fait, dans ma vie, qu'un bref séjour à Lisbonne à l'occasion d'un colloque. J'y ai rencontré un certain nombre de personnes et de groupes. Il est clair que tout cela ne faisait pas un contact bien profond.

Très amicalement à vous,

Raymond Frelon
R. de MONTVALON

